

Luc 24, 13-35 : Emmaüs

Commentaire biblique et spirituel

De l'Évangile selon saint Luc

¹³ Le même jour, deux disciples faisaient route vers un village appelé Emmaüs, à deux heures de marche de Jérusalem, ¹⁴ et ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé.

¹⁵ Or, tandis qu'ils s'entretenaient et s'interrogeaient, Jésus lui-même s'approcha, et il marchait avec eux.

¹⁶ Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.

¹⁷ Jésus leur dit :

« De quoi discutez-vous en marchant ? »

Alors, ils s'arrêtèrent, tout tristes.

¹⁸ L'un des deux, nommé Cléophas, lui répondit :

« Tu es bien le seul étranger résidant à Jérusalem qui ignore les événements de ces jours-ci. »

¹⁹ Il leur dit :

« Quels événements ? »

Ils lui répondirent :

« Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, cet homme qui était un prophète puissant par ses actes et ses paroles devant Dieu et devant tout le peuple : ²⁰ comment les grands prêtres et nos chefs l'ont livré, ils l'ont fait condamner à mort et ils l'ont crucifié. ²¹ Nous, nous espérions que c'était lui qui allait délivrer Israël. Mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour qui passe depuis que c'est arrivé. ²² À vrai dire, des femmes de notre groupe nous ont remplis de stupeur. Quand, dès l'aurore, elles sont allées au tombeau, ²³ elles n'ont pas trouvé son corps ; elles sont venues nous dire qu'elles avaient même eu une vision : des anges, qui disaient qu'il est vivant. ²⁴ Quelques-uns de nos compagnons sont allés au tombeau, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont pas vu. »

²⁵ Il leur dit alors :

« Esprits sans intelligence ! Comme votre cœur est lent à croire tout ce que les prophètes ont dit !

²⁶ Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ? »

²⁷ Et, partant de Moïse et de tous les Prophètes, il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait.

²⁸ Quand ils approchèrent du village où ils se rendaient, Jésus fit semblant d'aller plus loin. *(suite du texte page suivante)*



29 Mais ils s'efforcèrent de le retenir :

« Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse. »

Il entra donc pour rester avec eux.

30 Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.

31 Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards.

32 Ils se dirent l'un à l'autre :

« Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous,
tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ? »

33 À l'instant même, ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem. Ils y trouvèrent réunis les onze Apôtres et leurs compagnons, qui leur dirent :

34 « Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre. »

35 À leur tour, ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.

Commentaire biblique du Père Damien NOËL

Les recherches consacrées à ce texte sont quasiment unanimes : vocabulaire, style, construction de l'intrigue, tout converge en faveur d'une composition intégrale de Luc. L'ensemble parfaitement structuré, forme inclusion entre le départ (v 13) et le retour à Jérusalem (v 35).

Deux parties s'organisent de part et d'autre du point d'inversion du récit aux v 30-31. Elles correspondent aux deux phases essentielles de la liturgie chrétienne : la Parole (v 13-24 + 25-27) et la Fraction du pain (v 28-32.35). De retour à Jérusalem (v 33-35) les disciples reçoivent l'homologation ecclésiale de l'apparition dont ont bénéficié, du fait que « *Le Seigneur est réellement ressuscité : il est apparu à Simon-Pierre.* » L'évangile de Luc est d'ailleurs celui qui consacre le volume de texte le plus important à cet apôtre, pour en souligner l'importance dès la première Eglise.

« *Mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.* » (v 16) : l'identification du Ressuscité ne dépend pas des seuls yeux mais d'une reconnaissance dans la foi (cf Jn 20,14).

Le récit de Cléophas (v 19-24) n'est pas qu'un sommaire anodin résumant la vie publique de Jésus et les événements de Pâques. Il s'agit déjà d'un ancêtre du Credo, plus précisément de la partie christologique du Credo qui avait cours dans les communautés chrétiennes.

« *Il leur interpréta, dans toute l'Écriture, ce qui le concernait* » (v 25-27) : interpréter consiste à mettre en rapport pour trouver un sens. Ici, Jésus confronte les événements relatés par Cléophas qui n'inspirent que déception et tristesse, et l'ensemble de l'Écriture en vue de parvenir à une nouvelle conviction : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » (v 26).

« *Quand il fut à table avec eux, ayant pris le pain, il prononça la bénédiction et, l'ayant rompu, il le leur donna.* » (v 30) : deux verbes sur trois apparaissent dans le récit de la Cène en Lc 22,19 : « *Puis, ayant pris du pain et rendu grâce, il le rompit et le leur donna* » (en 22,19, le deuxième verbe est « *ayant rendu grâce* » ; en 24,30, « *il prononça la bénédiction* »).

« *le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain.* » (v 35) : expression rare, « *la fraction du pain* » n'apparaît que deux fois dans le NT, sous la plume de Luc, en Lc 24,35 ; Ac 2,42. Selon ce dernier texte, la fraction du pain figure parmi les critères d'authenticité des communautés chrétiennes avec « *l'enseignement des Apôtres, la communion fraternelle et les prières.* »

Commentaire spirituel du Père Louis-Marie CHAUVET

C'est peut-être la page la plus célèbre des évangiles. Peut-être un supplément visuel comme le magnifique tableau de Rembrandt ou comme les illustrations d'Arcabas, ou bien musical comme l'hymne « *Jésus qui m'as brûlé le cœur au carrefour des Ecritures* » donnerait-il à la méditation et au partage encore plus de force... L'itinéraire des deux disciples d'Emmaüs représente l'itinéraire de tout croyant. Le nôtre donc. En tout cas, ce récit devient « *Parole de Dieu* » pour nous lorsque nous nous reconnaissons en lui... Cet itinéraire est celui d'une conversion, conversion dont l'aller-retour des deux disciples axé sur la reconnaissance de Jésus ressuscité autour de la table d'Emmaüs est le support symbolique.

■ **1^{ère} partie : la déception (v. 13-24).** Les deux disciples rentrent chez eux (ils tournent le dos à Jérusalem) « *tout tristes* » : ce qu'ils avaient espéré en suivant Jésus (à savoir qu' « *il allait délivrer Israël* » du joug des Romains et, sans doute aussi, des chefs violents et corrompus) avait donc été une illusion ?

On peut prendre cinq bonnes minutes de silence pour relire ces v. 13 à 24 et entrer dans l'amère déception des deux disciples...

Puis, on partage en se demandant :

- *moi aussi, par rapport aux représentations que j'avais de Dieu autrefois, par rapport à mes attentes (mes attentes pour moi-même et les miens, mais aussi pour l'Eglise, pour le monde...) n'ai-je pas dû perdre bien des illusions ? Qu'est-ce que cela a produit en moi : amertume ? découragement ? éloignement par rapport à Dieu ? à l'Eglise ?... ou bien au contraire renouvellement ? renaissance ?...*

- *et autour de moi ?*

■ **2^{ème} partie : la reconnaissance (v. 24-32).** Relisez d'abord les versets 25 à 27, où Jésus prend la parole pour leur interpréter « *dans toute l'Ecriture ce qui le concernait* ». « *Ne fallait-il pas* », c'est-à-dire n'était-il pas inévitable, d'après les Ecritures, que lorsque viendrait le véritable « *Christ* » (= Messie ou Envoyé de Dieu), il serait rejeté ? Car ce véritable « *Christ* » viendrait établir le Règne de Dieu non pas par la violence des armes, mais par la seule force de l'amour... Il serait alors forcément victime, comme un « *Agneau* » sans défense...

Cette perspective donne en effet la clef d'intelligence de toute la Bible : dès le départ (Abel, et non Caïn ; Jacob, et non Esaü...), Dieu s'y révèle comme celui qui prend parti pour le faible et le pauvre. Non que le pauvre serait nécessairement meilleur, mais parce que, en le privilégiant (sans exclusive, bien sûr), Dieu révèle quel il est. Cette révélation trouvera son point d'aboutissement dans la croix : là se dit ultimement que, comme l'écrira st Jean, sur fond de tout le premier Testament et de plus d'un demi-siècle de méditation de la croix de Jésus, que « *Dieu est Amour* » (1 Jn 4). En ressuscitant Jésus d'entre les morts, Dieu transforme l'ultime défaite de l'amour en indépassable victoire.

A la messe, l'Eglise « prend le Pain de vie » sur la table de la Parole avant de la prendre sur la « table du Corps du Christ » (Concile Vatican II). Quelle importance est-ce que j'accorde à chacune de ces deux « tables » ? Ma nourriture avec le « corps du Christ » est-elle précédée d'une nourriture avec la Parole de Dieu ?

■ **3^{ème} partie : le témoignage (v. 33-35).** Ayant reconnu Jésus vivant, les deux disciples retournent à Jérusalem. Dès lors, ils « *ne peuvent pas ne pas parler* », comme il sera dit par Luc dans le Livre de Actes. Impossible d'avoir vraiment rencontré le Seigneur Jésus ressuscité sans être poussé à en être témoin...

Puis-je raconter aux autres des moments de rencontre de Dieu ? Ai-je pu ensuite et comment en parler avec d'autres ?